

EDITORIAL

Contre les loups

Lignières, les jours d'après. Quatre jours et quatre nuits se sont déjà écoulés depuis le drame. On a beau se pincer, se pincer très fort, il faut accepter la réalité, les loups sont entrés dans la bergerie et ont dévoré plus d'un quart du troupeau. Une vraie pandémie pour laquelle personne n'aurait encore trouvé le vaccin. Les moutons, envoutés par l'air marin, ont plongé droit devant dans le miroir aux alouettes. Un miroir extrêmement cassant pour des années de malheur à venir. Lignières, cinq jours après. Peut-être vraiment faire comme si rien ne s'était passé ? Comme si tout cela n'était qu'un détail de la vie citoyenne ?

bercer par les chants des artistes ». La chanson, opium du public ? Non, impossible. Aujourd'hui on imagine le pire, car le pire est possible, l'Histoire nous l'a enseigné. Seuls les naïfs et les prédateurs disent le contraire. Le pire, une société fermée sur elle, qui exclut les différences, qui tue la créativité, qui parque les artistes libres, qui impose l'injustifiable, qui donne crédit à la pensée barbare.

déjà. Il suffit de leur donner parfois plus d'écho et plus de moyens. L'Air du Temps est une solution. Une parmi d'autres. Ce n'est pas un simple festival. C'est avant tout un moyen d'unir des hommes et des femmes, artistes ou non, pour leur faire partager des instants communs. La chanson comme fil rouge. L'Air du Temps, au cœur du monde rural, est un fabricant de lien social, ouvert sur le monde. En multipliant ce type d'initiatives, on se donne de nouveaux atouts pour contrer la marée montante. Il faut y croire. Il en va de la responsabilité de chacun.

Mais alors quelles solutions ? Si nos dirigeants ne les trouvent pas, c'est à nous de les imaginer. C'est à nous de construire concrètement un avenir meilleur, de développer des actions qui rassemblent, qui permettent à chacun de mieux comprendre les autres, qui ne gommont pas les différences, mais qui les rendent complémentaires. Et ces solutions existent

Allez, finalement je m'assois dans un fauteuil des Bains-Douches. Je suis à nouveau M-O-T-I-V-E ! « Eh chanteur, à toi de jouer ! ».

Pascal Roblin

OUVERTURE

En avant les chansons !



Chloé Lacan et les enfants du collège de Lignières

Hier soir, c'était l'ouverture du festival. Sous la halle. 16 h 30.

Beaumarchais peut revoir sa copie : à L'Air du Temps, tout commence par des chansons. Place aux jeunes d'abord. Cinquante-cinq garçons et filles du collège Jean-Moulin de Saint-Amand sont venus « les yeux ouverts » pour nous restituer le travail qu'ils ont mené avec l'auteur-compositeur-interprète Bastien Lucas. Un atelier artistique qui s'est déroulé en 24 heures chrono, mais en plusieurs épisodes, dans le cadre de l'opération Lez'arts ô collège, initié par le Conseil général du Cher. Un travail riche et efficace qui a permis à ces jeunes de 4^e d'exprimer, à travers plusieurs chansons, leurs univers, leurs visions du monde, leurs craintes, leurs souffrances. Qui a dit que la jeunesse d'aujourd'hui serait désabusée et n'aurait pas de conscience citoyenne ? A écouter leurs mots, il y a au contraire un terrain fécond pour faire pousser de l'espoir. De l'espoir oui, mais du réalisme aussi : « Aujourd'hui,

je m'engage... aujourd'hui, je mens »...

Puis, retour vers Lignières, avec Chloé Lacan, le fil rouge de ce festival. Pour sa première intervention, elle nous a présenté les restitutions de ses ateliers d'écriture qui se sont déroulés durant sa résidence de création aux Bains-Douches, mais aussi au Train-Théâtre de Porte-lès-Vallence.

Première restitution avec plusieurs collégiens de 6^e et 5^e du collège de Lignières pour l'interprétation d'une chanson qu'ils ont créée avec Chloé : « Où s'en vont ceux »

Où s'en vont ceux qui sont partis
Ceux qui sont partis sans rien dire
Ceux qui nous manquent à la folie

Pourquoi dans la vie faut mourir

Avec Fabienne Pralon, Chloé Lacan nous invite ensuite à découvrir le travail de l'atelier chanson des Bains-Douches. Quatre chansons au programme, de couleurs différentes, toutes chargées d'émotion et d'humanité, interprétées avec vivacité par un groupe principalement féminin multi-générationnel et pas-

sionné. Du bel ouvrage, qui montre une fois de plus que la chanson peut générer du lien social.

Tout le monde s'en fout
de c'que tu veux/fais-le
Tout le monde s'en fout
de c'que tu vaux/dis-le*

Après les chansons, est venu le temps des discours. Annie et Jean-Claude Marchet ont donné le « la » en rappelant le rôle des Bains-Douches, l'importance des partenaires « peu nombreux au début, de plus en plus au fil du temps ». Pour Jean-Claude Marchet, « l'art et la culture sont au cœur de l'émancipation de chaque citoyen. (...) Hélas, les enjeux de la création artistique et du développement culturel sont encore à la marge des enjeux de société, perçus par beaucoup de gens, élus inclus, qui les considèrent comme superflus et éloignés des attentes des citoyens ». Heureusement des activités comme les Bains-Douches et comme ce festival prouvent le contraire.

Les élus ont cherché à suivre sur le même thème en rappelant le travail fondamental et nécessaire mené par l'équipe des Bains-Douches, en soulignant également l'importance de la culture en milieu rural.

Il ne reste plus qu'à espérer, en ces moments difficiles et incertains, que les mots et les bonnes intentions ne s'envoleront pas dans les cieux inquiétants que nous vivons.

A Jean-Pierre Saulnier le mot de la fin. Le président du Conseil général du Cher a fredonné quelques paroles célèbres pour clore son discours : « de n'importe quel pays, de n'importe quelle couleur, la musique est un cri qui vient de l'intérieur »...

Là aussi, tout le monde semblait d'accord.

Alors la pétillante Chloé Lacan a déclaré le festival ouvert avant d'offrir au public ses premières chansons.

Pascal Roblin

* paroles de Fabienne Pralon



Les discours de la 23^e édition

ÉCHANGE

Pour faire le point

A quelques heures de l'ouverture du festival, interview de la présidente et du directeur des Bains-Douches.

REPORT'AIR : Comment se présente l'édition 2014, côté fréquentation ?

Jean-Claude Marchet : sans préjuger des chiffres définitifs, nous sommes actuellement plutôt optimistes. Pour l'instant, nous sommes à 70 % de taux de remplissage, c'est-à-dire mieux que l'an dernier au même moment.

Annie Marchet : ce qui est positif également c'est une certaine homogénéité dans les réservations. On observe beaucoup moins de disparités, d'un spectacle à l'autre. Tous les artistes bénéficient de cette embellie.

REPORT'AIR : Quelles nouveautés cette année ?

A. M. : la principale, c'est la bil-



Jean-Claude ...

letterie électronique en ligne, une étape importante. C'est peut-être d'ailleurs l'une des raisons de l'augmentation du nombre de réservations. Sinon 2014 ne s'inscrit pas dans une volonté de faire forcément du nouveau, mais plutôt de conforter ce qui caractérise L'Air du Temps. Le fait par exemple d'ouvrir le festival par la restitution du travail mené par les artistes avec des groupes d'amateurs jeunes ou adultes est important. Cela favorise le lien entre tous. Le fait aussi d'associer pleinement le fil rouge à l'élaboration du festival, de l'impliquer sur plusieurs spectacles ou initiatives, est réellement une facette du festival que nous souhaitons développer.

J-C. M. : à noter aussi que cette année plusieurs vitrines de commerces de Lignières sont aux couleurs du festival, grâce à l'action de commerçants, d'artistes et de bénévoles.

REPORT'AIR : On croit savoir que des artistes et des professionnels de la chanson sont présents cette année sur le festival en tant que spectateurs. Vous pouvez nous en dire en plus ?

J-C. M. : oui en effet, les festivaliers auront le plaisir de croiser dans les rues de Lignières ou dans les divers lieux du festival de nombreux artistes comme Lili Cros et Thierry Chazelle (fil rouge 2013), Jeanne Plante, Jules, le groupe Kinoko ou en-



... et Annie Marchet

core la compagnie de théâtre Escala.

A. M. : Anne Sylvestre devait venir aussi. Malheureusement, quelques soucis de santé l'en ont empêchée. Nous avons le plaisir par ailleurs de recevoir Alan Côté, directeur du festival en chanson de Petite-Vallée au Québec ; festival né il y a 32 ans, avec lequel nous avons de nombreux contacts.

REPORT'AIR : Le festival est-il touché par les restrictions budgétaires qui sont opérées actuellement au niveau national ou local ?

J-C. M. : non pas pour l'instant. Les subventions sont maintenues. D'ailleurs, à ce propos, je peux préciser qu'un nouveau soutien financier est arrivé : la communauté de communes Arnon Boischaux Cher dont Lignières fait partie. Ce partenariat est le fruit de notre travail tout au long de l'année, entre autres avec les scolaires.

Propos recueillis par Pascal Roblin

AUX BAINS-DOUCHES HIER SOIR

Élodie Frégé : l'eau à la bouche

Pour cette première nuit lignérienne, Élodie Frégé, en dessous tchics, nous a raconté ses rencontres, les heures passées à attendre un prince absent, et a fait de nous les heureux complices d'un meurtre passionnel. Effeuillage.

Dès les premières notes, Élodie Frégé plante le décor. La voilà plage abandonnée aux marins, offerte aux escapades amoureuses et aux jeux enfantins. La douceur de la mélodie et le rythme lancinant de cette première bossa nova contrastent avec sa robe monumentale faite de tulle et de dentelle noire. Une robe de princesse qu'elle quitte très vite. Élodie Frégé s'échappe de son château de Dammarie-les-Lys et nous emporte...

Les titres s'enchaînent et nous la découvrons. Élodie Frégé invente une nouvelle héroïne, une femme fatale insaisissable ultra

chic en talons aiguilles qui se transforme entre deux chansons en bon copain, celui qui ne résiste jamais à une bonne blague potache. Chic mais décontractée. Le charme opère.

La belle échappée est talentueuse

Ce quatrième album confirme tout son talent. L'écriture est féminine, précise, élégante. Élodie Frégé écrit, compose et interprète des chansons qui lui vont et qu'elle prend visiblement plaisir à défendre sur scène. Elle s'amuse et brise au passage quelques codes. Entre textes érotico-sensuels, ode à la séduction, Élodie Frégé est aussi une amoureuse parfois perverse qui joue avec ses futures victimes (presque) toutes consentantes. Ce qu'Élodie veut... Élodie Frégé a trouvé sa place et



Belle de scène

son public dans le paysage exigeant de la chanson française. La fille de l'après-midi a mûri sans oublier que nous l'avons rencontrée vite, il y a dix ans.

Alors, elle a pris son temps pour faire les bons choix, s'entourer d'un Benjamin Biolay toujours inspiré quand il s'agit d'écrire pour une belle femme, ou de Thibaut Barbillon, guitariste de Da Silva avec lequel elle entretient sur scène une belle complicité. Si elle soigne ses collaborations, Élodie Frégé chouchoute aussi ses musiciens.

Marchet, Gainsbourg, yéyé ou bossa nova, tout lui va

Ce concert passe décidément bien vite. La Madrague est déjà loin, une reprise (très réussie) de

La fille qui fait tchic ti tchic et Élodie danse. La gestuelle n'est plus seulement glamour ou langoureuse ; il y a une Catherine Ringer qui sommeille.

Nous l'imaginons muse à la plastique impeccable. Sur scène, avec Amuse-Bouches, Élodie Frégé, se révèle et semble libérée, délestée d'un poids, prête à toutes les folies, qu'elles soient passagères ou non. Et si elle était notre rivale préférée ?

Et voilà le temps de la dernière chanson, et Élodie Frégé reprend sa pose altière. La boucle est bouclée.

Elle finit par un « Tu veux ou tu veux pas ? » entêtant. Hier soir, aux Bains-Douches, personne n'a hésité.

Francine Moronvalle

MICRO-TROTTOIR

Propos recueillis par Violette Dubreuil et Charlène Maricot

De l'importance d'un festival culturel en milieu rural ?



Victor - 33 ans
Rezey



Françoise - 73 ans
Bourges



Maxime - 27 ans
Lignières



Juliette - 39 ans
Orléans

Je trouve ça très utile pour la vie culturelle des campagnes. Une bonne partie de la population ne se déplace pas forcément dans les salles de spectacles qui se trouvent pour la plupart dans les grandes villes. Il est donc important de délocaliser la culture pour en faire profiter le plus grand nombre.

Mon mari et moi sommes des fans absolus du festival, on les a tous faits. Je trouve extraordinaire qu'un tel festival puisse se dérouler à la campagne, surtout quand on connaît la manière dont il a été implanté au départ, avec peu de moyens. Il y a beaucoup de bénévoles et un bel état d'esprit. C'est un travail exemplaire d'avoir réussi à en faire ce qu'il est.

Je trouve que c'est très bien que ce genre de manifestations existe, en milieu rural, apporte du dynamisme aux petites villes de province, et rapproche la culture des milieux isolés. De plus, on peut y découvrir de nouveaux artistes et rencontrer des gens très sympathiques.

J'adore, je n'en connais pas beaucoup mais je fréquente L'Air du temps depuis fort longtemps déjà. C'est quelque chose d'assez exceptionnel d'avoir des festivals comme celui-ci en milieu rural. Il y a une ambiance extraordinaire et toujours des artistes à découvrir et redécouvrir. Cela rapproche la culture de tout le monde.

FIL ROUGE

Plus près du ciel



Un tango, deux femmes

C'est l'histoire d'une femme... C'est aussi une rencontre, celle de Grit Krausse et de Chloé Lacan, l'acrobate et la chanteuse-joueuse d'accordéon. Cette femme, c'est toutes les femmes, c'est vous, c'est nous : débordée, stressée et pourtant droite, fière, qui ne veut pas faire de bruit, qui passe juste. Cette femme, qui cherche à être parfaite, s'étourdit, est prise dans un cercle sans fin qui nous donne le tournis. Alors elle respire pour vivre et le corps se lâche, reprend vie, désarticulé, au rythme de l'accordéon. Elle se hisse, s'enroule dans un tissu blanc, se déroule, joue comme un enfant, se libère de son carcan, perchée à trois mètres de haut. Sur un rythme de tango, on croit voir alors un oiseau dans le ciel. Gracieuse liberté. Elle se lâche, glisse, tombe, s'engoue, se débat.

Ce n'est plus un jeu, c'est une lutte. Lovée dans le tissu, elle se balance et finit dans une chrysalide pour mieux s'en extraire. C'est une renaissance. Elle devient cette autre femme, « celle qui dérange » et qui ne rentre pas dans le moule. Et la course reprend, plus apaisée, cette femme nouvelle court sur l'eau de plus en plus vite pour au final, se reposer. Chloé et Grit ne font qu'une, elles se parlent, se répondent, confrontation du corps qui lutte et de la musique comme un exutoire, des sous-titres à un film. L'émotion est là. On court, on s'envole, on tombe, on se relève. Ensemble et toujours plus haut. Dans le ciel, car il faut tomber pour se relever. Encore et encore.

Corinne Plisson

DANSE

Une histoire dans l'histoire

Encore une belle représentation donnée par la Compagnie de l'Alambic entourée par un public fidèle. Après deux premiers volets consacrés aux années 60 et 80, la pièce présentée jeudi matin s'inscrit dans les années 2000. Les deux danseurs évoluent sous la Halle et captent l'attention d'un public venu pour découvrir cette année, la suite de la création de Christian Bourigault. Quel sentiment agréable de réécouter les chansons d'Arthur H, Brigitte Fontaine, Etienne Daho en duo avec Charlotte Gainsbourg et Loïc Lantoin. Leurs textes sont décortiqués et traduits par les danseurs. Ils se rencontrent, se découvrent, vivent ensemble une histoire puis s'éloignent. Les gestes sont précis, comme pour nous raconter chaque étape de leur(s) rencontre(s).

La Halle se prête d'ailleurs fort bien à cette histoire dans l'histoire. Bel endroit pour une rencontre Le couple créé pour cette pièce fonctionne bien, chacun se nourrissant de la personnalité de son partenaire. Douceur et fragilité pour Matthieu Barbin, maturité et précision pour Pauline Tremblay. Dans ce couple, en revanche, nul ne sait qui conduit ; la personnalité de Pauline Tremblay colle à la peau de cette femme qui évolue à côté de son compagnon sans vraiment le toucher, sans jamais se laisser troubler par ses quelques tentatives discrètes. Couple et codes réinterprétés, ce volet se termine par une ultime rencontre furtive après un temps suspendu au souffle de Pauline Tremblay. Madame rêve-t-elle d'une nouvelle histoire ?

Francine Moronvalle



Sur un air deux

photos : Marylou Eytier

PHOTOS-LÉGENDES



Bastien Lucas et les élèves de Saint-Amand



Chloé Lacan et l'équipe de l'atelier chanson

AUX BAINS-DOUCHES HIER SOIR

Franck Monnet, un voyage en 1^{ère} classe

Après huit ans d'absence, retour gagnant et tout en finesse pour le chanteur exilé « par amour » en Nouvelle-Zélande.

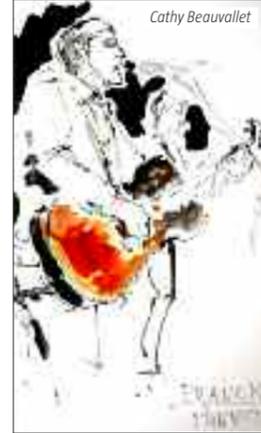


Marylou Eytier

Le bruit des cigales de Nouvelle-Zélande couvre le brouhaha de la salle. La lumière s'éteint et Franck Monnet rentre tranquillement sur scène accompagné de ses deux musiciens. Veste, chemise : sobre, classe comme à son habitude. Il s'installe sur un côté de la scène comme pour ne pas trop se mettre en avant. Les premières notes de « Waimarma » plantent tout de suite le décor. Il nous emmène chez lui en quelques arpèges à 10 000 km d'ici, sur la plage qui donne le nom à son dernier album.

Waimarama, Waimarama
donne la lune
donne la mer
donne la lune
donne les frimas
... et Monnet nous donne le frison.

Le jeu léger de son guitariste, la douceur de sa bassiste/violon-



Cathy Beauvallet

Quelques grammes de finesse

niste et la magnifique harmonie des trois voix plongent la salle des Bains-Douches dans une douce torpeur. Il peut désormais se dévoiler. Ses chansons de son dernier album parlent de son déracinement, de sa nouvelle vie, de ses plaisirs simples, de ce qu'il a laissé ici en France. Celui qui a acquis au fil des ans le surnom de « dentelier de la chanson française » nous montre toute l'étendue de son talent. Ses textes subtils, sans artifice, sa voix mélodieuse et ses arrangements sobres offrent à la salle, bondée et conquise, des moments de pure beauté, hors du temps... Son départ aux antipodes lui a permis de prendre du recul, de se ressourcer, de ressentir à

nouveau le besoin de nous raconter des choses... « j'aime que mes disques correspondent à des moments de vie ... ». Franck Monnet débute ici sa tournée. Après toutes ces années sans monter sur scène, on retrouve chez lui la fraîcheur et la fragilité d'un débutant alliée à la présence et la légitimité d'un habitué. Il n'a rien à prouver, ne cherche pas à s'affirmer, à s'imposer. Fort de ses faiblesses, de ses failles, de ses doutes, assumés, il parle de lui et s'adresse ainsi aux autres. La fin du concert approche et le public ressent déjà la « nostalgie du présent ». Il repart, discret, sur la pointe des pieds, comme pour ne pas briser cette « embellie de mai ».

Thibaud Moronvalle

AU CAFÉ DU COMMERCE HIER SOIR

Mets cette Machine dans nos têtes !



Marylou Eytier

Danse Machine...

Faites chauffer les turbines, actionnez la mécanique, la Machine nous entraîne au centre de ses harmonies flamboyantes.

Hier soir, les tauliers de la musique traditionnelle en région Centre, Grégory Jolivet à la vielle, Julien Barbances au violon, à la cornemuse et au chant, Marc Riou aux percussions et Jean-Laurent Cayzac à la contrebasse, ont fédéré un public multi-générationnel qui a vibré à l'unisson. Les quatre musiciens de la Machine ont su nous hypnotiser et nous faire voyager à travers les sonorités du monde avec à la croisée des chemins,

le Berry. Dès les premières notes, les initiés ont chanté les textes issus du répertoire traditionnel retentissant en nous tels des poèmes contemporains. Dans une logique perpétuelle, la manivelle de la vieille actionne les engrenages et transmet l'énergie de la musique aux danseurs, virevoltant sur des valses, mazurkas, bourrées, scottishs, et sur des ronds d'Argenton dessinant sur le parquet des cercles concentriques. La Machine est lancée et rien ne peut arrêter cet engin bien huilé, tissant des liens entre tous, les novices conquis sont entrés dans

la ronde sans le moindre complexe, bercés par les rythmes circulaires résonnant dans les moindres recoins de l'espace. Après une heure trente de concert, personne ne semblait vouloir aller se coucher et quitter cette ambiance festive et assurément contagieuse, qui est montée crescendo jusque tard dans la nuit. La Machine a annoncé la couleur en lançant les hostilités au café du Commerce. Pas de doute, cette locomotive a placé le festival sur de bons rails.

Charlène Maricot
Pascal Miara

FESTIVAL ORGANISÉ PAR



LES PRINCIPAUX PARTENAIRES DE L'AIR DU TEMPS



Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais.
Téléphone : 06.21.09.38.28. Contact@lecentredelapresse.com
Participent à REPORT'AIR :
Cathy Beauvallet, Charlotte Bonneau, Virginie Canon, Violette Dubreuil, Marylou Eytier, Charlène Maricot, Pascal Miara, Francine Moronvalle, Thibaud Moronvalle, Corinne Plisson, Pascal Roblin.

